

20 septembre > ESSAI Grande-Bretagne

Les vagues de la côte ouest



Les Beach Boys.

Critique réputé, Barney Hoskyns retrace l'histoire de la scène musicale de Los Angeles, de Chet Baker aux Doors, en passant par les Beach Boys.

Citoyen anglais temporairement exilé à Los Angeles, le critique Barney Hoskyns (il a collaboré au *NME* ou à *Mojo*) a enfoncé sa pelle dans le sol californien, « *ce paradis artificiel où le rêve américain s'est le plus manifestement déchainé* », afin d'en déblayer l'incroyable terreau musical, lequel est un parfait reflet des époques et des mœurs.

Précis et documenté, Hoskyns se livre à une passionnante radiographie de Los Angeles, ville pop par excellence, à la fois l'endroit le plus *waspy* du monde et une métropole métissée, ensoleillée et diabolique, si bien taillée en pièces dans les romans de James Ellroy.

On trouvera ici un constant mélange des genres, la musique des Noirs côtoyant sans cesse celle des petits Blancs. Du swing du *west*

coast jazz pratiqué par Art Pepper ou le légendaire Chet Baker, que ses pommettes aidèrent « à devenir le Jimmy Dean du jazz », au rap musclé de Public Enemy, en passant par les expériences sonores du jeune Beck: rien ne manque au programme.

Une fois lancé, Hoskyns raconte l'émergence de Capitol Records, bien avisé d'engager Nat King Cole en 1944 et de raviver la carrière de Sinatra au début des années 1950. Notre hôte rappelle « *la présence magnétique* » d'un Phil Spector arborant gilet et montre à gousset, dépeint parfaitement le timide Brian Wilson, « *désaxé cent pour cent américain* », dont le génie mélodique reste sans équivalent, se souvient de l'engouement pour la vague surf.

Après l'invasion de ces Beatles venus d'Angleterre, plus rien ne fut pareil. Les quatre garçons de Liverpool donnèrent envie au sus-nommé Brian Wilson d'en découdre et aux futurs membres des Byrds de former un groupe électrique, fermement décidés à devenir les Beatles américains.

On savourera les passages où Hoskyns décrit l'enregistrement du *River Deep*, *Mountain High* d'Ike et Tina Turner – « *si ce n'est pas le plus grand disque pop de tous les temps, je ne sais foutre pas ce que ça pouvait bien être* », résume-t-il – ainsi que ceux où apparaît le fantasque producteur Kim Fowley, véritable fil rouge de toute l'affaire.

Les événements de Watt, le festival de Monterey – « *la fin de l'innocence, le Grand Moment du rêve hippie qui s'ouvrait sans le vouloir à tous les nababs du business musical* » –,

le passage fulgurant de météorites telles les Doors – « *ce que les gens oublient à propos des Doors, c'est à quel point ils étaient au début considérés comme ringards sur Sunset Strip* » – ou Love, une bande de voyous sous acide qui sut si bien saisir le parfum surréaliste de l'époque « *avec une acuité que ne pouvait égaler aucun autre groupe de Los Angeles* », les horreurs commises par Charles Manson, « *figure terrifiante qui flirtait avec le diable* », la redéfinition du son martelé à la radio par les Eagles et Fleetwood Mac: Barney Hoskyns remonte le cours du temps en décrivant les changements de mentalité, les ravages de la drogue et la puissance de l'industrie du disque.

Il y a ici un regard, une analyse, un point de vue qui font de l'ouvrage un document fondamental non seulement sur une ville et sa musique, mais sur un pan entier de la culture populaire américaine.

A.L.F.

Barney Hoskyns

Waiting for the sun.
Une histoire
de la musique
à Los Angeles

ALLIA

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR HÉLOÏSE ESQUIE
ET FRANÇOIS DELMAS

TIRAGE: 4 000 EX.

PRIX: 23 EUROS ; 416 P.

ISBN: 2-84485-164-9

SORTIE: 20 SEPTEMBRE

